

POLYWÈRE

ou la traversée des lisières

ESPACE NORIAC
25 > 26 OCT 20 H
27 OCT 16 H

CRÉATION À LIMOGES
SPECTACLE EN AUDIODESCRIPTION



DOSSIER
DE PRESSE

Presse - 06 43 41 99 18
contact@uneheureavant.fr

Catherine Monin / Antony Fons

L'Espace Noriac
transformé en forêt !

Emmanuel - 8 ans à peine ? - accompagne son oncle à la chasse. C'est sa première fois. Une chasse au trésor peut-être ? Jusque-là, rien de sensationnel. Mais, traumatisé par cette action de chasse, Emmanuel est projeté dans un monde inconnu : Il devient polywere - humain habité par une multitude d'animaux-totems.

Devant ses parents incroyables, il broute, grogne, dispute la gamelle au chien, tête le pis des vaches. Adolescent, il est interné en hôpital psychiatrique, mais s'échappe pour reconquérir ses identités au sein de la forêt. Et là, lors d'un improbable tête-à-tête avec un blaireau, il s'écrie : « Putain ! Mais on est tous à poils ! » .

Sur scène, Emmanuel nous offre sa conquête des âmes animales : ses tentatives, ses peurs et son ivresse de la forêt. Les parents et « le monde civilisé » dévoilent, tour à tour, des rencontres bouleversantes et drôles avec cet adolescent, pionnier des confins.

Tout ça à cause d'une chasse ! Mais pas comme au trésor !

POLYWERE

de **Catherine Monin** (ed. Quartett)

mise en scène et scénographie **Antony Fons**

avec **Natassia Cabrié-Kolski, Claudine Fournier, Boris Quinsat**

réalisation sonore **Jean-Pascal Lamand**

création lumière **Franck Roncière**

enregistrement **Sweet Ohms Studio**

création maquillage **Agnieszka Szumacher, Cathy Bariat**

couturière **Célia Sturk**

voix **Cécile Gauthier, Christelle Reuille, Olivier Ducourtieux, Claude**

Singer, Jan-Luc Delage, Antony Fons

audiodescription **Audrey Laforce**

DU 25 AU 27 OCTOBRE 2024 / ESPACE NORIAC, LIMOGES

ven. et sam. 20 h / Dim. 16 h

DURÉE : 1 h 15

AGE : ADULTES / ADOS

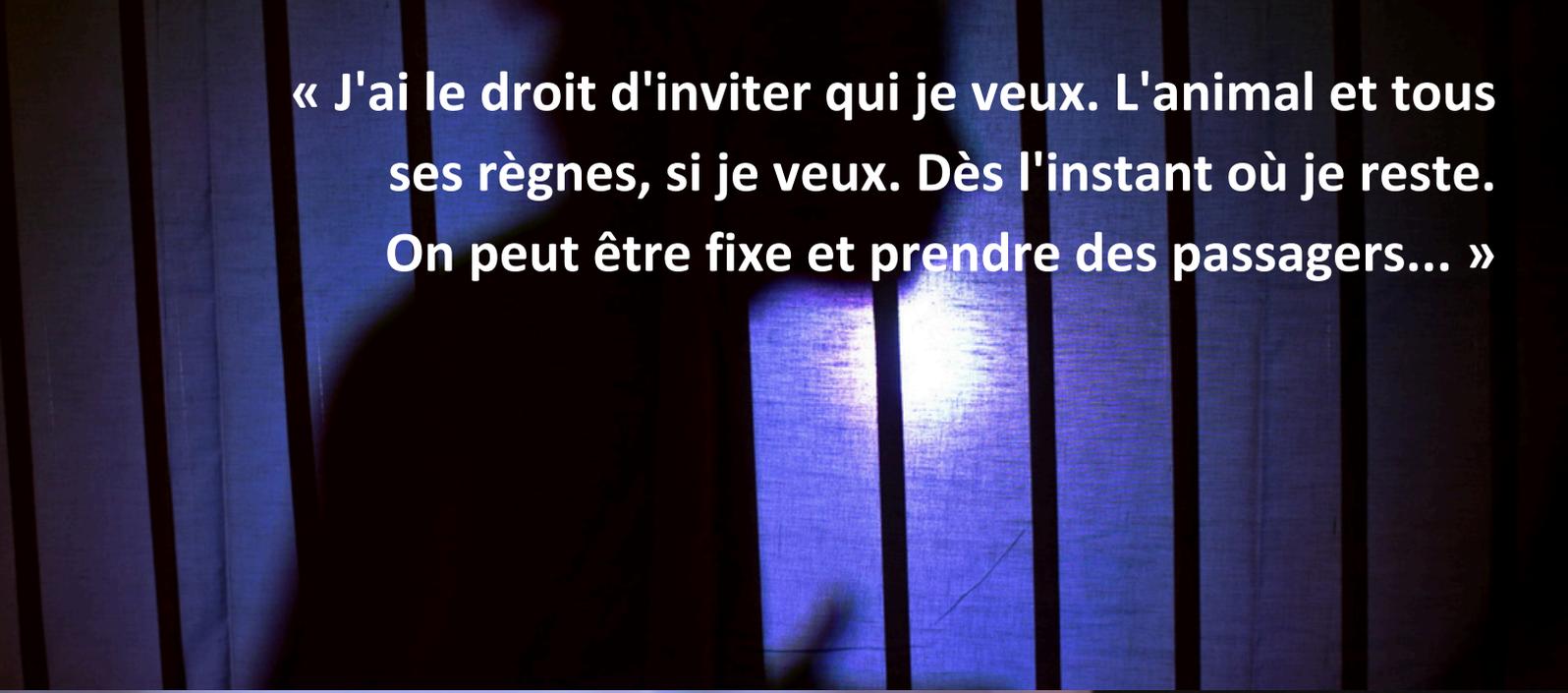
TARIF : PLEIN 12 € - RÉDUIT 8 € (-26 ANS, DEM. EMPLOI) - PASS
CULTURE 10 €

INFOS / RESA : 09 82 45 08 92 / reservations@uneheureavant.fr

ACCESSIBILITÉ : **Dimanche 27, représentation en audiodescription
et visite tactile du décor. Échange avec les comédiens**

UN FINANCEMENT PARTICIPATIF !

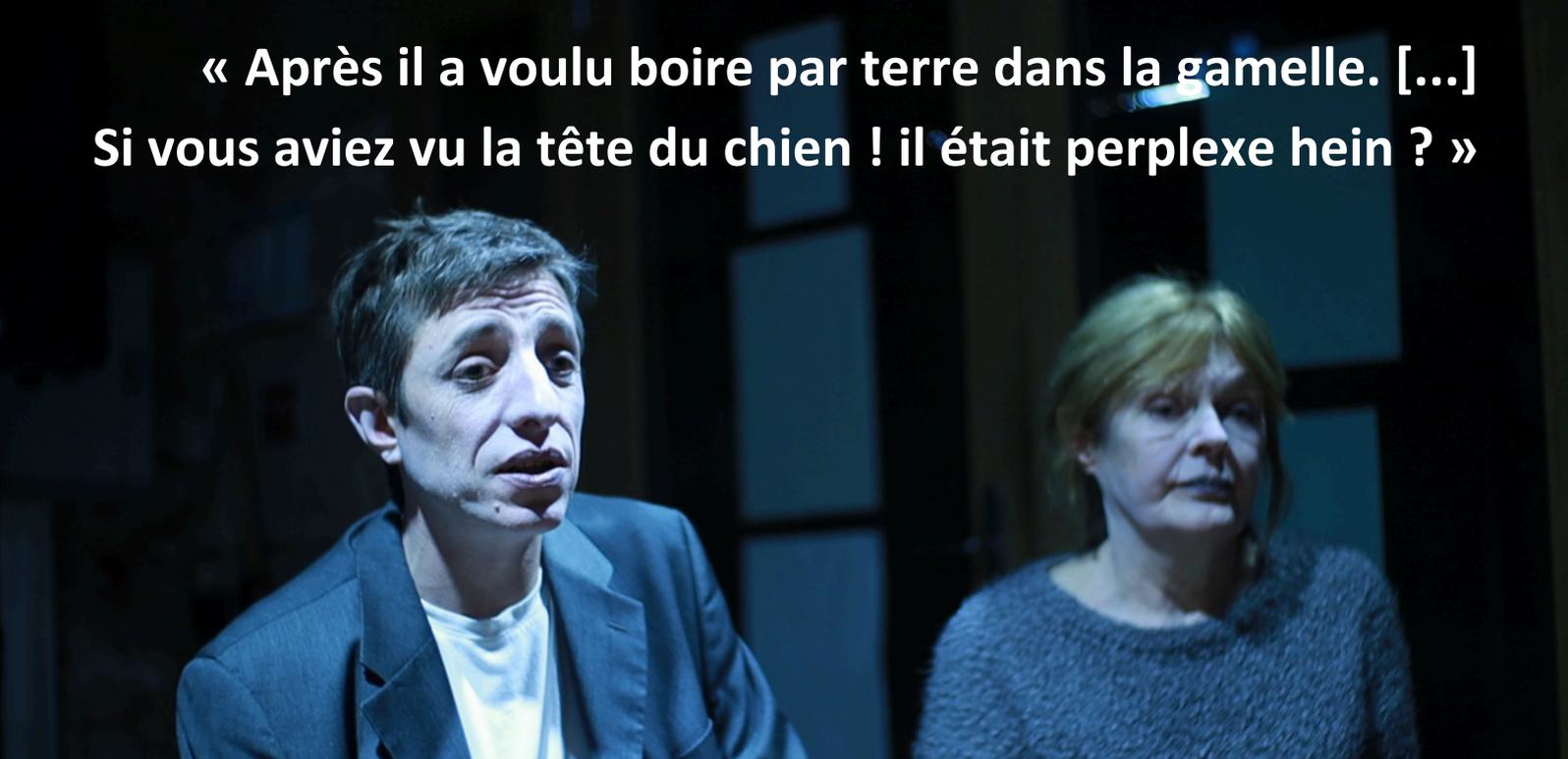
Cette création a été possible grâce à la générosité de nombreux donateurs qui ont manifesté un grand intérêt pour les thèmes abordés par POLYWERE.



« J'ai le droit d'inviter qui je veux. L'animal et tous ses règnes, si je veux. Dès l'instant où je reste. On peut être fixe et prendre des passagers... »



**« Tout semble être en ordre
Tout est en marche, je me dis.
Je me suis échappé de la nuit. »**



« Après il a voulu boire par terre dans la gamelle. [...] Si vous aviez vu la tête du chien ! il était perplexe hein ? »

Une mue humanimale

Depuis des années, la nature des frontières qui définissent l'humain m'a toujours interrogé. Elles sont invisibles et impalpables, mais néanmoins, elles façonnent nos consciences.

Le texte de Catherine Monin m'a immédiatement saisi au cœur de mes réflexions. Sa poésie ouvre d'abyssales interrogations : où découvrir la lisière humain/animal ? La frontière raison/folie n'est-elle qu'illusion ?

Les impulsions qui propulsent un être humain au-delà de ces confins me fascinent. Je veux montrer et questionner les élans qui transportent l'esprit vers d'autres vérités psychiques ou genrées, d'autres réalités animales. Et de surcroît : jusqu'ou ?

Certaines personnes triomphent de ces murs. Ces pionniers nous révèlent les continuums du vivant, du genre et de la psyché, qui n'aurait jamais du être brisé. Ils nous interrogent profondément sur notre place naturelle et psychologique.

Les lisières

J'ai fait le choix de définir trois espaces scéniques pour permettre aux comédien-ne-s de rencontrer les frontières des mondes. Leurs franchissements sont tantôt comiques et naïfs, tantôt impulsifs et poignants.

Les voix du « monde » (voix-off) sont des empêcheuses qui retiennent le jeune garçon. Elles sont les gardiennes des confins.

Seuls Emmanuel, puis sa mère, triomphent des lisières pour conquérir une autre réalité : fantastique pour Manu mais dévastatrice pour sa mère.

De surcroît, j'ai voulu faire incarner Emmanuel par une comédienne pour rendre tangibles ces continuums humain-animal et féminin-masculin qui m'interrogent.



L'antagonisme des univers.

Celui d'Emmanuel, coloré, accueille les émotions organiques du jeune garçon. C'est dans cet univers que je veux donner à entendre toute la poésie drolatique du texte de Catherine Monin, en opposition avec la brutalité – voir la barbarie – du « monde ».

J'aspire à faire évoluer les parents dans un espace dépourvu de couleurs. C'est ici que le travail de maquillage et de lumière accouche de cette étrangeté : donner à voir le noir et blanc.

Mais, malgré tout l'amour pour leur fils, les parents déploient l'incompréhension et l'incommunicabilité à travers des dialogues comiques et absurdes.

Enfin, dernier espace : la forêt. Majestueuse, symbolisée par des tentures de multiples hauteurs et transparences. Elle s'élance sur toute la hauteur possible du lieu de représentation.

La forêt est le cocon d'une renaissance fantasmagorique. J'ai voulu un épilogue comme une acmé rempli d'espoir, mais offrant les mêmes intensités et animalité qu'une mise-bas. Masque, nudité simulée de la comédienne et les créations sonores de Jean-Pascal Lamand, en sont les constituants

Dans la version « hors-les-murs », en forêt ou dans un parc, je veux que les éléments naturels participent pleinement à la manifestation des univers et de leurs frontières.

Catherine Monin

- auteure

Catherine Monin, autrice et comédienne, a participé à plusieurs écritures théâtrales.

Son travail s'attelle à dépeindre, par petites touches, des sensations de l'ordre du quotidien d'où s'échappe une force poétique, visant à mettre en lumière nos doutes, nos failles et notre perplexité face au monde. Son écriture visite à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Par le télescopage des mots, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision et la relativité du tragique, elle nous amène d'une façon singulière à regarder ce qui nous entoure d'un oeil neuf.

Elle a écrit *Le Nord Perdu* qui a fait l'objet d'une création au Théâtre des Doms d'Avignon et *A Titre Provisoire*, créée au Théâtre des Halles au festival d'Avignon 2014.

En 2019, elle répond à deux commandes d'écriture: *In two* actuellement en tournée et *Face à Face* (Installation déambulatoire Théâtre Transversal Avignon).

Elle a été en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon à plusieurs reprises notamment en 2016 pour amorcer l'écriture de *Polywere*, lauréat des journées de Lyon 2020, coup de coeur du comité de lecture de la Tête Noire et sélectionné par le comité de lecture du Théâtre de Strasbourg.

Antony Fons

- mise en scène et scénographie

Durant six ans, il se forme au Centre Dramatique National Théâtre de l'Union (Limoges). Il s'engouffre dans le théâtre de Lagarce (*Nous les héros*), Koltès (Roberto Zuccho, rôle titre).

En 2014, il est seul sur scène pour *Je m'appelle*, texte de Enzo Cormann, sous la direction de Jean Pelletier, où il incarne une vingtaine d'hommes, tous broyés par notre histoire moderne.

S'ensuit en 2015, l'aventure de *Diktat*, huis-clos pour deux comédiens, toujours de Enzo Cormann. Il y joue *Val* et prend en otage son demi-frère afin de régler ses comptes avec l'histoire ; intime et universelle.

En 2018, il crée la Compagnie Une Heure Avant et met en scène *Visites*, création de plusieurs textes de Daniel Keene, auteur australien à la langue simple et percutante. Il y incarne le personnage de « lui ».

En 2019, il monte *Le Joueur d'échecs* d'Éric-Emmanuel Schmitt sous la direction de Véra Ermakova. Simultanément, il met en scène *Roméo et Jeannette* de Jean Anouilh. 2025 verra la création du *Transformiste ou le complexe de Camard* de Gilles Granouillet.

Au cinéma, il est un patron de restaurant dans *5 hectares* d'Émilie Deleuze, "Pépé" dans *Le Grand soir* de Stylianos Pangalos et "Paul" dans la série *Olive sur la lune*.

